L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WHITNEY & Co. — Nos. 72, 74 et 76 Carondelet, entre Conti à Bienville — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 JUILLET 1862 — G. W. KENDALL, P. LIBERT, G. WATKINS, G. WAGNER — Editeurs-Propriétaires.

MARCHANDISES, &c. — Voir au Bureau du jour.

Une année de fatalités.

Le diable est pour beaucoup dans l'Ile qu'est-ce qu'une guerre? Absolument rien dans que l'on dit, combattants pour des plus honnêtes, plus forts, plus habiles que l'autre. Le diable peut triompher avec la force, mais ne saurait faire passer injustice pour le droit. Donc, notre dernière hypothèse, rien plus fort. Ou'ils puissent vaincre et vaincre en remportant la lutte dit que le vainqueur a pu, s'appuyer sur forces. Pologne devrait briée, fait, quand encore, le jeune, vaincu que la Lombardie, quoique et Italie même tout-à-coup, a dit, par leur suffisamment. Deux hommes l'une comme faite déjà de l'autre, que du sang il y a eu de versé pour arriver à des résultats diamétralement opposés!

Nous notre tâche ou les institutions républicaines, nous ne pouvions croire qu'il en serait sur notre terre jusqu'à ce que nous dans les mêmes jours, il dénoncé ou comme nous, nous voyons l'Europe, et quand le Nouveau Monde voyait se rendre les mêmes de campagne qui depuis tant de siècles affligent l'ancien. Nous croyions que dans une République toutes les guerres entre le peuple et une partie du pouvoir et le gouvernement en exécution par les armes étaient de la détention et non par ce que l'on appelle communément l'*ultima ratio* règnes—la France. Nous partagions sur la question constitutionnelle l'avis du président Buchanan. Malheureusement, les choses sont pris de autre tours. La guerre a éclaté entre les deux sections et voilà après mois qu'elle dure.

Il y a en hier un an que les deux prémiers grandes armées du Nord et du Sud-ont eu rencontrées dans les plaines de Manassas, rencontre ou avant avec quel résultat.

La grande armée du général Scott, forte de 55,000 hommes, est arrivée subitement dans un marche sur Richmond et rencontrée à trente qu'à vie qu'elle n'était venue pour aller chercher refuge jusque dans Washington. Or, voilà qu'après une année de combats acharnés, Heller sur toute la surface de territoire depuis le Nouveau Mexique jusqu'aux rives de l'Atlantique, en dépit les victoires des Etats-Unis jusqu'aux étoiles et les barrés, Scotland de l'Ocean Atlantique au Pacifique, sur toute la largeur du continent, au parti qui, par la préservation de la paix et de l'harmonie, par une sage et mûre politique, a fait d'un peuple de trois millions d'hommes isolés et libres des fédérés et des désastres de la guerre de la révolution, une grande nation de 30 millions d'âmes; au parti qui a plus tard établi les bases solides de ce gouvernement, de la Constitution et de l'Union que les démocrates ont toujours maintenue.

Ce parti tenait, dans l'Etat voisin de l'Indiana, en convention en conformité avec les usages et le droit sacré garantis par la Constitution. En regardant d'un journal de l'Ohio faisant alte alors à cette convention, a cité envoyer par le télégraphe contrôlé par l'administration, une dépêche dans laquelle il dit en l'ésent affirmant la cette convention: "Congrès soit effrayés," s'ils étaient effrayés, ils ne l'étaient pas moins que le ne sais pas jusqu'à quel point la démocratie de l'Indiana est effrayée, mais je puis dire de sûr que ni nous ni nous ne sont des hommes qui nous devant mal que ce sont des hommes qui nous ont pris de l'ordre dans lequelle il dit en l'ésent affirmant à cette convention: "Congrès soit effrayés," s'ils étaient effrayés, ils ne l'étaient pas moins que le Lincoln? L'une des deux parties a-t-elle renoncé à sa prétention de subjuguer l'autre, en celle-ci a-t-elle montré quelques dispositions à se soumettre? Non, quoi qu'ait été le cri des batailles et les succès partiels de l'une ou de l'autre section, l'abîme entre elles n'a fait que se creuser plus profondément. Un journal de New York, le *World*, remarque, en en plaignant amèrement "que la Confédération en fait autant d'hommes sous les armes que le véritable gouvernement."

Les avantages remportés par les flottes des Etats-Unis et la prise des villes du littoral n'ont pas fait gagner beaucoup de terrain vers le but avoué de la guerre—la restauration de l'Union. On peut cet ensemble que le territoire pourrait être conquis pied à pied, mais la conquête de territoire n'entraînerait pas l'endroit le rétablissement de l'union sous de chacun.

Il ne paraît, évidemment, quelque chose d'anormal et l'on peut prévoir une crise politique qui viendra ajouter ses complications aux embarras causés par la guerre. Les amis véritables de l'Union au Nord, qui ont souvent le gouvernement tant qu'ils ont eu que la guerre n'a'eût d'autre objet que la restauration de l'Union, voient avec inquiétude les efforts vers favoriser ceux qui désirent détourner la guerre de son but et en faire une guerre de conquête et d'émancipation. De là une agitation qui grandit chaque jour en faveur de la restauration de l'Union telle qu'elle existait autrefois.

Mais les voix conciliatrices se perdent dans le bruit que fait le tonnerre des batailles qui résonne de nouveau plus terrible que jamais au Nord et au Sud, et la médiation du parti démocrate-unioniste et conservateur sera aussi bien repoussée que celle de l'Europe. Restée en présence, les deux grandes armées se rencontrent avant de se rier de nouveau l'une sur l'autre, jusqu'à ce que l'une d'elles disparaisse! dans le chaos issue à l'autre le chemin libre vers sa capitale. Après Manassas le président Lincoln a fait un appel de deux cent mille hommes; après Chickahominy il en demande trois cent mille de plus. Dans le Sud, la loi de conscription met sur pied tout homme de 18 à 35 ans et le divise partir dire de volontaire ou de périr. La lutte va donc continuer avec le caractère d'extermination qu'y donnent les résolutions implacables; et les batailles vont succéder aux batailles jusqu'à ce dénouement inconnu qui achèvera le protocole au canon. On sauvait bien de commencer par le dénouement ou, nous le répétons, la guerre est une bien triste chose.

Finances Fédérales.

Le nouveau bill de finances qui n'a pas encore reçu la signature du président Lincoln mais qui la recevra certainement, autorise l'émission de $150,000,000 en billets des Etats-Unis communément appelés billets de trésor, sans intérêt. De cette somme 35 millions pourront être émis en billets d'une dénomination inférieure de $5 mais non au-dessous de $1. Le cel moyen pourrait pour le remboursement du montant de cet argent de papier en la convertissant qui en sera fait en pays des Etats-Unis, payables en espèces, au taux de dix pour cent, d'intérêt par an. On bill a été voté pour faire face aux besoins de la guerre, bordrés qui vont toujours croissant. Les billets nouveaux seront donc reçus aux industriels qui ont à réclamer des sommes du gouvernement fédéral en de nombreuses entreprises pour suite de fournitures faites au gouvernement fédéral ou de contrats exécutés pour son compte. Ils seront aussi reçus aux membres de l'armée de terre et de la marine, ce qui en assure tout d'abord la circulation et même la circulation rapide. Mais en papier n'en sera pas moins sujet à tomber les vicissitudes de la guerre, monnaie et balance avec elle, suivant les succès ou les revers des armées du Nord, et baissant toujours un peu en raison de la perspective d'éventuales futures, si la guerre se prolonge. Le cas échéant à 10 pour cent de prime; quelque temps dessus à 15; et le tendance est à la hausse. Un autre cas de dénoncer, les bills anglais se vendent à 25 pour cent et ceux de bons des Etats-Unis jusqu'à 50 pour cent et ceux de bons des Etats-Unis jusqu'à 50 pour cent. Ce cas est un cas de guerre, et ce cas est un cas de guerre, qu'est ce qui constitue la nation de l'Etat? Ce n'est pas le parti républicain, je le sais. Je ne connais pas de République qui ait pour ses armées, en temps de paix ou en temps de guerre. Du qui donc se compose la nation? Des démocrates libres, braves, vigoureux de l'Indiana comme de ceux de l'Ohio. Qu'on les mette sur le pied de guerre.

Nous en avons beaucoup dans l'armée qui vient aujourd'hui sans dévouée à la démocratie que jamais. Un grand nombre d'officiers et de soldats de notre brave armée mient accord que leur fidélité sans principes et à l'organisation du parti démocratique était inébranlable; ils ne cut qu'un mot pour les abolitionistes ou des réfugiés chez ceux-ci revenant et revendiquant guérir de leur rêve. Ce sont des malades d'esprit; ce qu'on trouve en hôpital, et nous ne pouvons d'envoyer nos chirurgiens comme le font certaines commandants radicaux, soigner les nègres, au lieu de traiter les blancs.

Nous sympathisons, dès-même avec les traitres! Et vous ne nommez les hommes qui ont toujours été fidèles à la Constitution et à l'Union depuis la création du gouvernement; les hommes qui ont tous sévrité dans en bas; qui ont combattu en 1812, tandis que nos adversaires indiquaient aux Anglais, à l'aide de signaux sur la côte, le point où ils pouvaient débarquer en sûreté; les hommes qui par leur exemple donnent les conseils et leur bravoure sur les champs de bataille ont fondé la Constitution et l'Union! Ce sont ceux-là que l'on accuse de traîtrise! Ce sont les mêmes! Les mêmes chéryens qui ont porté la bombe à la raison du gouvernement.

Parlez de sympathies avec la trahison et le traitres! Je vous ai dit hier soir ce je vous répète que dans six mois, dans cinq mois, peut-être dans trois semaines, d'autres hommes seront les défenseurs de la révolution fondée de l'Union et demanderont la destruction de ce gouvernement fondé par nos pères. Et pourquoi qu'ils veulent déposer nos plans. Quels plans! Les plans qui ont appelé notre attention aujourd'hui, les plans pour organiser de vieux partis de l'Union, les ressources barrières nouvelles, les plans pour assembler des conventions et nommer des démocrates pour remplir les offices, jouir du pouvoir politique et contrôler le pays, sans que l'on puisse dire comment et quand la paix, la prospérité, et le bonheur puisse nous être rendus. Rouvrirez le parti démocrate! Ils ne trouveront aucun donne l'ouvre aussi quand qu'ils le détruisent et ils ne trouveront chaque fois plus chaude lorsqu'ils y seront engagés. Ils n'osent pas la commencer. S'il le font, ils verront bientôt qu'il a sauvé pas affaire à bien gens désarmés.

Dix mille fusils ont été ordonnés pour les troupes d'Etat. Pourquoi? pour renverser le parti démocrate! C'est impossible. Et comment! ment d'aller combattre les rebelles du Sud en laissant les démocrates combattre les rebelles du Nord. Quarante mille hommes de temps ré-démocrates sont appelés par la proclamation d'hier. Il y avait environ quarante mille Wide Awakes dans l'Ohio, pendant la campagne présidentielle, grande avec des potenza de lanterne. Je propose d'en lever trente-cinq mille pour conscription. Ils ne voudront jamais s'enrôler. Si les républicains de l'Ohio détachent trente-cinq mille d'entre eux, nous trouverons cinq mille braves, robustes et vraie démocrates pour aller avec eux et les suivre, sûn qu'ils ne désertent pas.

Ceux qui sympathisent avec la trahison et les traîtres! Il est temps qu'on ne réponde plus aux paroles. La démocratie de l'Ohio et celle des Etats Unis sont résolues à mettre fin à de telles grandeurs.

Si je m'écarte de ce qui constitue le parti démocrate pour vous entretenir un peu de ce qui est dans l'esprit de nos adversaires, je ne dis rien de ce qu'ils ont dit. Je ne dis rien de ce qu'ils ont dit. Je ne dis rien de ce qu'ils ont dit.